



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

II. De l'épreuve qu'il faut faire toucha[n]t la fidelité, l'intention, discretion  
& patience d'u[n] Amy.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**

gravité, & qui d'une vraye affection repoussent leur soupçon, car tels je le veux reconnoistre, d'autant plus éprouvez, & sont d'autant plus dignes d'estre choisis & caresez qu'ils auront combatu le vice par la vertu, pour se rendre maistres de leurs propres volonte.

PROPOSITION II.

*De l'épreuve qu'il faut faire touchant la fidelité, l'intention, discretion & patience d'un Amy.*

QUatre choses sont necessaires à éprouver dans un amy avant de le recevoir, à sçavoir la fidelité, l'intention, la discretion & la patience, je dis la fidelité, d'autant que par icelle on se doit confier en tout sans aucun soupçon à celuy qui est amy, & celle là tient le premier rang en ce qui touche son épreuve, car elle est la fidelle garde & nourrice d'amitié, elle se montre égale dans l'adversité & prosperité, & dans quel estat que ce soit elle regarde d'un même œil son amy riche ou pauvre, fort ou foible, sain ou infirme, humilié ou élevé; car selon le dire de Salomon: *Celuy doit estre estimé pour amy qui aime en tout temps.* Pr. 13.  
Avec cette difference pourtant que s'il

Hb 3

void

484 *Partie III. De la vraye Amitié*  
void son amy jouir des biens de l'Ame, il  
en bien plus ravy que de ceux du corps,  
ou de la fortune: que si les biens d'au de-  
hors de l'Ame se retrouvēt dās son amy,  
il en fait autant d'estime que lors que ce  
seroient les siens propres, & s'ils n'y sont  
pas il les méprise. Et remarquez comme  
on éprouve l'or dans les fourneaux, ainsi  
la fidelité de l'amy dans la necessité, par-  
ce que dans les richesses est cachée la fide-  
lité de l'amy, cause dequoy il est escrit  
que dans la necessité on éprouve son ami,  
non seulement dans les choses adverses,  
mais aussi dans la silence des secrets, quoy  
qu'ils seroient de peu d'importance, car  
celuy qui aura esté éprouvé dans les  
moindres, autant plus asseurement se  
pourra-t'on confier dans les plus grands,  
puis que l'Evangile nous enseigne, que  
*celuy qui aura esté fidele en peu, le sera sur  
beaucoup.* Et voilà comme on doit éprou-  
ver un amy, sçavoir dans les choses pe-  
tites, & où il n'y pas beaucoup de peril. En  
quoy s'il est fidele vous vous y confierez  
d'avantage, & avec autant plus d'asseu-  
rance, par après. Ce en quoy on peut  
éprouver & reprouver un amy. Horace le  
rapporte en ces vers :

*Absen-*

*Absentem qui rodit amicum,  
Qui non defendit, alios culpae suetus,  
Qui captat risus hominum, famamque  
dicacis,  
Fingere qui non visa potest, commissa  
tacere,  
Qui nequit, hic mendax, hic est infidus  
amicus.*

Voicy la version de l'Auther.

*Qui ronge l'amy dans l'absence  
Le laissant taxer sans deffence,  
Ayant custume à tancer d'autre;  
Et ne le fait quand on le morde;  
Au contraire ayme le causeur,  
Quand il luy oste son honneur,  
Et ne fait semblant de connoistre  
Ce qu'il sçait son amy commettre.  
Je puis dire qu'il est flatteur,  
Et tout ensemble amy menteur.*

En second lieu, on doit faire épreuve  
d'un amy dans l'intention, afin qu'il n'y  
ait autre expectation de l'amitié que  
Dieu & le bien de la nature, dont Dieu  
est Auther, car il y en a qui dans icelle  
n'esperent que l'interest, & tels ayment  
leurs amis comme leurs bœufs & leurs as-  
nes, desquels esperent non la grace ou  
repos d'esprit, mais le gain temporel. De  
celuy donc que vous voulez admettre  
dans

dans vostre familiarité, examinez l'intention, crainte que sous espoir de la commodité temporelle, il n'aspire à vostre amitié; car elle seroit plustot à marchander, ou pour ainsi dire à vendre, que gratuite. Pourtant plus solides sont ordinairement les amitez des pauvres que celles des grands, car plusieurs sont flatteurs des puissans, & rarement veut on proceder par simulation avec les pauvres. D'où se void que l'affection de charité entre les pauvres est beaucoup plus pure, d'autant qu'il y a moins d'occasions de flatteries ou simulations. Et pour épreuve de l'intention, remarquez un qui pretend quelque chose que vous pouvez par vous ou par un autre, si vous luy preferez quelqu'un, vous verrez bien tost avec quelle intention il vous pourra estre amy, car en tel cas vous la découvrirez tantost des yeux, tantost de l'agitation de sa face, ou par le changement de la parolle, maintenant d'une fausse risée ou feinte reverence & services negligez, ce qui declarera la maladie de son esprit.

Troisiémemēt, pource qui est de la discretion, elle est aussi fort necessaire pour sçavoir en quoy il faut servir un amy,  
où

où on se doit conjoüir & luy compatir, le corriger ou tolerer, car tout ainsi qu'un navire sans rames ou gouvernail est emporté à l'inconstance: ainsi l'esprit des amys qui est sans discretion, son mouvement ne peut estre que sans raison. Et telles personnes, ont coustume de rancer les legeres fautes, qui precipitez dâs leurs actions negligent les grandes, s'emportant contre les moindres, & mettant le tout en confusion sans considerer la personne, le temps, le lieu, ou le cas d'ignorance, & de la necessité pour en sortir en prudence.

Quatrièmement, enfin il faut aussi selon l'opportunité faire épreuve de la patience de son amy, le rancant durement pour son exercice dans la souffrance, que si quelquefois par subreption il auroit revelé un secret, ou legerement transgressé les ordres, il ne faut pourtant resilier de son election ou amitié, aussi long temps qu'il y aura espoir de correction, car dans l'election ou preuve des amys on ne doit estre paresseux, mais il y faut verser dans une tres exacte deliberation, puis que par tel étude on pretend un fruct favorable qui n'est autre, qu'un soulagement dans la vie, & un tres-solide

de.

488 *Partie III. De la vraye Amitié*  
de & continuel fondement de joye ;  
mais il se faut donner de garde comme il  
arrive souvent qu'une forte inclination  
d'amour ne previenne le moyen & le  
prudent jugement d'épreuve, car l'hom-  
me prudent doit peu à peu empêcher  
cette inclination , afin que pourvoyant à  
la bienveillance & posant bonnes regles,  
la discretion passe en affection & pru-  
dente election, laquelle estant faite il s'y  
puisse confier, car l'épreuve est tres-ne-  
cessaire particulièrement entre les hom-  
mes peu parfaits, & où il y a mélange des  
bons avec les mauvais : quoy que neant-  
moins vous pouvez juger autrement des  
personnes desquelles la conversation est  
dans les Cieux, & lesquels Dieu a  
éprouvez.

---

PROPOSITION III.

*De ce qu'il faut aymer dans un  
Amy.*

**T**ous les biens de Dieu, & les dons  
de nature, sont de quoy il faut faire  
haute estime quand ils se retrouvent  
dans un amy, & tous les exemplaires sont  
à mépriser, car l'amitié ne doit estre em-  
bellie de pierre precieuse, mais bien doit  
elle